

Retrouvez l'orchestre sur internet à
<http://orchestre-orsay.fr/>
 Tous les détails sur les prochains concerts, comment faire partie de l'orchestre, etc.

LE PROGRAMME

Samedi 11 mars 2017

Ce concert est produit par le CESFO, avec le concours de l'Institut Européen des Musiques Juives

Vous jouez en amateur du violon, de l'alto, du violoncelle ou de la contrebasse ?
 L'orchestre symphonique du campus d'Orsay recrute !
 (Voir page 2)

Masques et bergamasques



Gabriel Fauré en 1905

Masques et bergamasques, op. 112, est un hommage musical du vingtième siècle au monde des fêtes galantes du XVIII^e siècle par le compositeur, organiste et maître de chœur Gabriel Fauré (1845-1924). Écrit en 1919, *Masques et bergamasques* est le plus souvent donné

aujourd'hui comme suite orchestrale. En fait, il s'agit d'extraits d'une musique de scène en huit tableaux, commandée par Albert I^{er}, prince de Monaco, destinée à accompagner un divertissement en un acte, spectacle dansé et chanté. Le livret de René Fauchois est inspiré de Paul Verlaine, relatant comment les membres d'une troupe de *commedia dell'arte* espionneraient les rencontres amoureuses des aristocrates dans son public. La première représentation de cette œuvre a été donnée à Monte-Carlo, le 10 avril 1919.

Ses quatre mouvements sont presque tous tirés de travaux antérieurs de Fauré, et, en particulier, l'*Ouverture* que vous allez entendre, qui est tirée d'une symphonie abandonnée de 1869.

Le titre *Masques et bergamasques* (la bergamasque est une danse rustique du XVIII^e siècle originaire de Bergame, en Italie), vient du poème de Verlaine, chanté au sixième tableau : « Votre âme est un paysage choisi / Que vont charmant masques et bergamasques. » Fauré aurait dit de *Masques et bergamasques* que « c'est comme l'impression que vous obtenez des peintures de Watteau ». ■

Programme :

Gabriel Fauré : Ouverture de *Masques et bergamasques*

Camille Saint-Saëns : Concerto pour violon n°3

Soliste : Gabriel Tchalik

Fernand Halphen : Symphonie en ut mineur

Orchestre symphonique du Campus d'Orsay

Direction : Martin Barral

Camille Saint-Saëns

Camille Saint-Saëns commence le piano avec sa grand-tante et prend des leçons de composition. C'est un enfant prodige : il donne son premier concert à 11 ans en 1846 et fait sensation avec le *Troisième Concerto de Beethoven* et le *Concerto n° 15* de Mozart dans lequel il joue même sa propre cadence.

En parallèle à de brillantes études générales, il entre au Conservatoire à 13 ans, en 1848, où il étudie l'orgue et la composition et reçoit aussi les conseils de Charles Gounod. Il sort du Conservatoire avec le prix d'orgue en 1851. La même année, il échoue au concours du prix de Rome. En 1852, il obtient un prix de composition pour sa cantate *Ode à Sainte-Cécile*.

En 1853, il est nommé organiste de l'église Saint-Merri, à Paris, et crée parallèlement sa *Première Symphonie*. Il acquiert très vite une très bonne réputation et suscite l'admiration de musiciens tels que Hector Berlioz et Franz Liszt.

En 1857, il succède à Lefebvre-Wély aux grandes orgues de la Madeleine, où il restera 22 ans. Liszt, qui est très impressionné par ses improvisations, décrira Saint-Saëns comme « le premier organiste du monde ». Durant ces années, il contribue aux nouvelles éditions d'œuvres de Gluck, Mozart, Beethoven, mais aussi Liszt. Il défend les œuvres de Schumann et de Wagner, qui n'est pourtant pas très apprécié au Conservatoire de Paris. De 1861 à 1865, il obtient un poste de professeur de piano à l'École Niedermeyer où il enseigne notamment à Gabriel Fauré et André Messager. Il retente sa chance au Concours de Rome, et échoue à nouveau, ce qui ne l'empêche pas de continuer à composer abondamment. Ainsi, en 1867, sa cantate *Les Noces de Prométhée* est récompensée dans un concours dont le jury comprend Rossini, Auber, Berlioz, Verdi et Gounod. L'année suivante, il compose en dix-sept jours seulement son *Deuxième Concerto pour piano*, parce

que son ami Anton Rubinstein venait à Paris et avait besoin de quelque chose de nouveau à jouer !

Quand la guerre entre l'Allemagne et la France éclate, le compositeur s'engage dans la Garde nationale. Puis il s'installe en Angleterre. Il joue devant la reine Victoria et profite de son voyage pour étudier les partitions de Haendel. Après la guerre, Saint-Saëns retourne en France, et fonde en 1871 avec César Franck, Édouard Lalo et Gabriel Fauré la Société nationale de musique, dont le but est de favoriser la diffusion des œuvres écrites par les compositeurs français contemporains. 1872 est une année noire pour le compositeur : son œuvre lyrique *La Princesse jaune* est un échec, et sa grand-tante, qui lui avait appris le piano, meurt. Il se rend pour raisons de santé à Alger en 1873.

Resté longtemps célibataire, Saint-Saëns se marie à 40 ans, avec Marie-Laure Truffot, alors âgée de 19 ans. Ils auront deux enfants, morts en bas-âge. Après trois ans d'éloignement croissant, Saint-Saëns se sépare définitivement de son épouse en 1874, sans divorcer. De nombreux auteurs ont évoqué la question de l'éventuelle homosexualité de Saint-Saëns, à partir notamment de l'examen d'affaires de chantage dont il est victime. Jean Gallois émet l'hypothèse que son mariage précipité pouvait s'expliquer par « la crainte de pulsions réprimées à l'époque, pouvant mener droit à la prison [...] et que les médecins du temps combattaient en conseillant vivement le mariage ». Alors qu'on lui aurait demandé s'il était homosexuel, il aurait répondu, peut-être ironiquement : « Je ne suis pas homosexuel, je suis pédéraste. »

Sur le plan artistique, Saint-Saëns est plus heureux que dans sa vie personnelle. En 1877, il se voit attribuer 100 000 francs par un mécène, Albert Libon, qui meurt la même année. Saint-Saëns crée alors en 1878, à l'église Saint-Sulpice, son Re-



Gabriel Tchalik est né en France en 1989 dans une famille franco-russe ; sa personnalité et son jeu se sont nourris de ces deux cultures. Placée sous le signe de l'école russe, sa formation musicale débute avec le pianiste Igor Lazko et la violoniste Elina Kuperman. Elle se poursuit avec Alexandre Brussilovsky qui sera son professeur pour de nombreuses années. L'héritage de l'école russe de violon a permis à Gabriel d'acquérir une grande rigueur technique et d'interprétation. Il sort doublement diplômé du Conservatoire de Versailles en 2007 (médaillon d'or et prix de perfectionnement). Il décide alors de poursuivre sa formation aux côtés

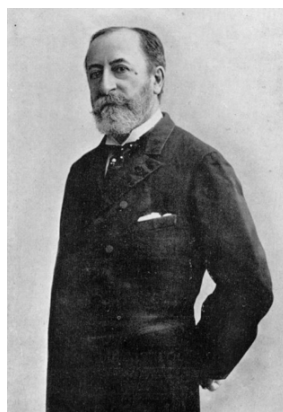
d'Alexandre Brussilovsky. Plutôt que d'intégrer un établissement supérieur de musique, il fait le choix d'un cadre plus libre qui lui permet de se forger un répertoire musical vaste et personnel. Par ailleurs, il élargit ses références musicales, en recevant les conseils de Jan Talich, Christian Tetzlaff, Viktor Pikayzen, Maurizio Fuks, Zhu Xiao Mei, Valery Sigalevitch... Ses hautes qualités techniques et musicales ont été reconnues lors de concours internationaux. Il a notamment remporté le 1^{er} Prix du *Concours Islam Petrella* en Albanie, le 1^{er} Prix du *Premier Concours International Yuri Yankelevitch* en Russie en 2009. Grâce à son

parcours musical original, Gabriel a pu se consacrer à des études de philosophie à la Sorbonne (Master). Tout au long de son parcours, il a diversifié son répertoire en interprétant les concertos classiques du violon (avec des chefs d'orchestre de renom, tels Jacques Mercier, Jean-Jacques Kantorow, Dmitri Vassiliev...), mais également des œuvres contemporaines inédites et de musique de chambre. Il joue en duo avec son frère pianiste depuis de nombreuses années. Récemment, il fonde avec ses autres frères et sœurs le *Quatuor et le Quintette Tchalik*. Le *Quatuor Tchalik* est soutenu par la *Fondation Safran pour la Musique* et sélectionné pour participer aux académies de MISQA à Montréal et Villecroze en France. Il a récemment remporté le *Chamber Music Award* lors de l'*International Summer Academy* de l'université de Vienne (ISA), et entre en 2016 dans la classe de Günter Pichler à l'*Escuela Superior de Musica Reina Sofia* à Madrid.

Il a enregistré trois disques parus chez Evidence Classics / Harmonia Mundi : les *24 Caprices pour violon seul* de Pietro Antonio Locatelli (première mondiale), puis la première mondiale de l'œuvre complète pour violon de Boris Tishchenko (1939-2010), et enfin *Europe 1920* avec son frère pianiste, Dania, un album regroupant les sonates pour violon de Respighi, Janacek, Lyatoshinsky, et Ravel, disque acclamé par la critique.

Il joue un violon Philippe Mitran avec un archet Konstantin Cheptitski. ■

Le 3^e concerto pour violon



Camille Saint-Saëns (1835 - 1921)
 photographié en 1880

Saint-Saëns composa un certain nombre de concertos, parmi lesquels deux pour violoncelle, cinq pour piano, et trois pour violon. Comme son *Concerto pour violon en la majeur, op. 28* (1859), et son *Introduction et Rondo capriccioso, Op. 28* (1863), le *Concerto pour violon n° 3 en si mineur, Op. 61* a été composé pour le violoniste virtuose Pablo de Sarasate (1844-1908). Sarasate en a donné la première exécution à l'une des nombreuses « soirées de lundi » du compositeur, en 1880, l'année où Saint-Saëns en a terminé la composition. Comme les autres pièces de Saint-Saëns composées pour Sarasate, le *Concerto pour violon n° 3* permet fréquemment au soliste d'afficher ses prouesses techniques, mais l'œuvre nécessite aussi une musicalité raffinée. Ce troisième concerto se distingue parmi les autres concertos de Saint-Saëns car il re-

vient au format classique en trois mouvements clairement séparés.

Le concerto commence par une progression d'accords graves qui fournissent un fond harmonique soutenant le thème du violon. Puis s'installe une ambiance dramatique, où des passages passionnés alternent avec des passages plus doux. Avec un schéma de base de la forme sonate, le mouvement comporte un premier thème qui transmet un sentiment de nostalgie et un manque apparent de direction. Après quelques feux d'artifice du soliste, l'orchestre reprend le thème principal, créant un contraste avec le thème secondaire lyrique. Fragmentation et transformation thématique propulsent le mouvement vers une conclusion enlevée.

Pour le deuxième mouvement, Saint-Saëns compose une barcarolle dans laquelle se répondent violon et bois. Le ton de si bémol majeur est remarquable en ce qu'il est un demi-ton en dessous du premier mouvement. A en juger par les propres compositions de Sarasate, le deuxième mouvement du concerto est bien adapté au style élégant du violoniste. Curieusement, une introduction lente précède le *finale*. Marquée *Molto moderato e maestoso*, l'introduction, avec les parties solistes alternant avec les tutti de l'orchestre, évite la tonalité de si mineur. Après avoir atteint la dominante, le tempo se mue en *Allegro non troppo* et le mouvement commence vraiment. Tout au long du *finale*, l'orchestre est plus impliqué que dans les mouvements précédents. Le début, un thème en triplets, contraste avec une gamme montante qui est l'idée secondaire ; au centre du mouvement peut être entendue une section élégante, *cantabile*, en sol majeur, où l'orchestre joue un rôle prépondérant. Parfois, le mouvement prend une couleur tzigane avant un retour du thème bondissant en majeur, un bref passage chorale pour l'orchestre, et la conclusion brillante dans la tonalité. ■

Fernand Halphen, cet inconnu...



Portrait de Fernand Halphen enfant peint par Auguste Renoir, 1880.

Violoniste, pianiste et organiste, Fernand Gustave Halphen, cadet d'une fratrie de 6 enfants, est né à Paris le 18 février 1872. Son père, Georges, est ingénieur et diamantaire, et sa mère, Henriette Stern, sœur des banquiers du même nom. Celle-ci, décédée en 1905, s'intéressait tout particulièrement à la peinture et avait réuni, parmi de nombreux objets d'art dont elle aimait s'entourer, des toiles d'Oudry, Bonnat et Carolus-Duran, ainsi qu'un buste de Pigalle. C'est elle qui communiqua à son fils Fernand cet amour de l'art sous toutes ses formes. Louise Halphen, sœur aînée de Fernand, avait épousé en 1877 l'industriel Émile Deutsch de la Meurthe auquel on doit la Cité internationale universitaire de Paris et dont le frère Henry (1846-1919), également industriel et célèbre philanthrope très introduit dans le monde de la musique, était un grand mécène des arts. Compositeur éclairé et assurément doué, Émile a une heureuse influence sur Fernand, et c'est certainement lui qui le présente à Gabriel Fauré. À partir de 1888, Fernand reçoit donc des cours particuliers de Fauré et également du violoniste Martin-Pierre Marsick (qui sera professeur au Conservatoire à partir de 1892). Ainsi, vers 1890, il dédicacera sa *Romance pour violon et piano* en ces termes « à mon cher maître Monsieur Gabriel Fauré, souvenir affectueux de son élève dévoué Fernand Halphen ».



Fernand Halphen en 1896, lors de son Prix de Rome

En 1891, Fernand Halphen entre au Conservatoire de musique de Paris, alors diri-

gé par Ambroise Thomas, où il recueille le précieux enseignement dispensé par Ernest Guiraud dans sa classe de composition. Ancien premier Grand Prix de Rome en 1859, celui-ci avait succédé à Victor Massé au Conservatoire et était entré à l'Institut en 1891, c'était un maître de grande valeur qui forma également Dukas, Debussy, Gédalge et Satie. Après le décès de son professeur, survenu en mai 1892, Halphen fréquente la classe de Massenet, lui aussi ancien premier Grand Prix de Rome (1863) et membre de l'Institut. Dans cette même classe se côtoient à cette époque de futurs grands noms de la musique : Henri Rabaud (Prix de Rome 1894), Florent Schmitt (Prix de Rome en 1900), Charles Koechlin, Georges Enesco et Reynaldo Hahn ! Premier accessit de contrepoint et fugue en 1895, Fernand Halphen obtient l'année suivante le deuxième Second Grand Prix de Rome avec sa cantate *Mélusine*, derrière Jules Mouquet et Richard d'Ivry. À cette occasion, son père lui offre un Stradivarius sur lequel il compose le 13 octobre 1898 un *Andante* (pour violon et piano ou orchestre) dédié au violoniste Joseph Debrux. Comme interprète, on lui doit notamment la création, le 26 janvier 1896 à Paris, du *Concerto pour violon et orchestre* en la majeur de Georges Enesco avec l'Orchestre du Conservatoire placé sous la direction de l'auteur. Dès lors s'ouvre à lui une carrière de compositeur.

Charles Joly, au début du XXe siècle, dans la revue *Musica* de juin 1904, soulignait la parfaite tenue, la discrétion dans les moyens d'expression et l'indiscutable musicalité contenant plus que des promesses, de l'opéra en un acte *Le Cor Fleuri* de Fernand Halphen, joué pour la première fois au Théâtre national de l'Opéra-Comique le 10 mai 1904 (féerie lyrique, sur un livret de Ephraïm Mikael et Ferdinand Hérodol) sous la direction du chef d'orchestre Henri Busser. C'est Albert Carré, alors directeur de cet établissement, qui avait eu l'excellente idée de monter au cours de ce mois de mai *Le Jongleur de Notre-Dame* de Massenet, *Iphigénie en Tauride* de Gluck et cette œuvre de Halphen qui sera jouée à 11 reprises. Le Musée de Beauvais conserve de nos jours un pastel de Lévy-Dhurmer illustrant le *Cor fleuri*.

En 1909, Fernand Halphen fait partie du comité de la Société Française des Amis de la Musique dès sa fondation. Créée dans le but d'aider au développement de l'art musical en France et plus particulièrement à l'instruction musicale des enfants et le développement des sociétés chorales, il milita activement en ce sens. À la déclaration de guerre, le 1er août 1914, Halphen, âgé de 42 ans, est affecté comme lieutenant du 13ème régiment d'infanterie territoriale, basé à Compiègne. La « Territoriale », comme on l'appelait, se composait d'hommes de trente quatre à quarante-cinq ans, considérés – du moins au début de la guerre – comme trop âgés pour intégrer un régiment d'armée active et d'armée de réserve. Chargée de divers travaux, comme le ravitaillement ou le transport de matériel, en arrière-front, elle n'avait pas, contrairement aux régiments d'active, de musique réglementaire. C'est ainsi que le colonel Le Moyne confia à Halphen, dès son arrivée,

la tâche de fonder un orchestre d'harmonie militaire destiné à se produire devant les blessés et les civils des villes de garnison, pour maintenir le moral et le patriotisme de la population. Il dirigea deux orchestres successifs : le premier, d'août 1914 à décembre 1915 à Compiègne, puis, les régiments territoriaux étant progressivement engagés en première ligne pour compenser les pertes, de décembre 1915 à décembre 1916 à Amiens.



Cette carrière militaire sera prématurément interrompue à l'âge de 45 ans par une maladie contractée au front. Capitaine au 13e régiment d'Infanterie territoriale, Fernand Halphen est en effet « mort pour la France » le 16 mai 1917 à l'hôpital auxiliaire 62 à Paris XVIe.

Une œuvre méconnue.

Les œuvres de Fernand Halphen n'ont pas toujours obtenu le succès auquel elles pouvaient légitimement prétendre, du moins dans la durée. Sa musique, raffinée, d'où émanent la délicatesse et la volupté, n'est pas sans rappeler le côté intimiste de Fauré, notamment dans ses nombreuses mélodies et sa musique de chambre. Dans sa composition la *Prière pour violon ou violoncelle et piano ou orgue* d'aucuns voient même dans la mélodie une ressemblance avec Camille Saint-Saëns ! De Massenet, il avait également acquis un grand sens de l'instrumentation qui lui permettra de produire des œuvres orchestrales aux couleurs riches et vives, plaisantes à l'oreille. Dans son catalogue, riche de près 150 œuvres, on note, outre la symphonie qui sera donnée ce soir, une suite d'orchestre, une pantomime : *Hago-seida*, un ballet : *Le Réveil du faune*, ainsi que plusieurs autres pièces symphoniques et de nombreuses mélodies. Il s'est également intéressé à la musique de chambre avec notamment une *Sonate pour violon et piano*, un *Trio* et un *Quatuor à cordes*. On lui doit encore quelques pages pour l'orgue et de la musique religieuse. Parmi celle-ci, deux de ses psaumes figurent encore de nos jours au répertoire des synagogues.

Marié à Alice Koenigswarter (1873 - 1963), celle-ci, après la mort de son mari, s'est attachée à perpétuer son souvenir en créant en 1926 la Fondation Halphen (10-12 rue des Deux-Ponts à Paris) destinée à aider les élèves de composition musicale

du Conservatoire en faisant exécuter leurs œuvres par l'orchestre des élèves de cet établissement. C'est Fernand Halphen lui-même qui avait souhaité cette création, ainsi qu'il l'avait exprimé dans son testament rédigé au front. Par ailleurs, elle constitua une importante collection de peintures, comportant notamment des toiles de Monet, Pissaro et du Douanier Rousseau. C'est elle qui réussit à récupérer le portrait de Fernand Halphen enfant que Renoir avait peint en 1880 et qui fut offert en 1995 au Musée d'Orsay. Également écrivain, sous le pseudonyme d'Orion, Alice Halphen tenait un salon de musique dans un hôtel de la rue Dumont-d'Urville, très fréquenté par les notabilités musicales de plusieurs générations, notamment par Fauré, Gédalge, Milovenc, Honegger, Milhaud, Enesco, Mihailovici et son épouse la pianiste Monique Haas, Messiaen, Jolivet, Daniel-Lesur... On doit encore à Fernand Halphen, qui s'intéressait à toutes les formes d'art, la construction en 1909 par l'architecte Guillaume Tronchet d'un château, dans le style du XVIIIe siècle, situé en pleine forêt de Chantilly à la Chapelle-en-Serval. Celui-ci, qui comportait à l'origine une salle de concerts de 300 places, fut vendu par la suite au début des années 1990 et rebaptisé « Château Hôtel Mont Royal ». Il est actuellement la propriété d'une chaîne d'hôtels de luxe.

La symphonie en ut mineur.

L'unique symphonie de Halphen a été composée à partir de 1896, quand il quitta le Conservatoire, et elle porte la dédicace « à mon cher maître G. Fauré ». Elle fut créée le 3 mars 1898 à Mont-Carlo sous la direction de Léon Jehin et créée à Paris le 11 janvier 1903 sous la direction du compositeur. Alfred Cortot en a réduit pour piano le *Scherzo*, qu'il a joué lui-même en concert le 30 janvier 1900. En 1917, l'orchestre des élèves du Conservatoire, dirigé par Vincent d'Indy, exécuta

les deux premiers mouvements de la symphonie à la Comédie-Française, lors d'un gala consacré à la gloire des poètes et musiciens morts pour la patrie.

La dernière exécution connue eut lieu à Nancy le 9 mars 1930 (voir l'annonce ci-dessous parue dans l'*Est Républicain* du 3 mars 1930) sous la direction de Alfred Bachelet qui fut un condisciple de Halphen au Conservatoire. Bachelet en rendit compte par lettre à sa veuve Alice Koenigswarter.

CONCERTS

CONCERTS DU CONSERVATOIRE

(Saison 1929-1930)

9^e CONCERT DE L'ABONNEMENT
Dimanche 9 mars 1930, à 15 heures précises, avec le concours de Mlle Hélène Demellier, cantatrice de l'Opéra-Comique : M. Jacques Février, pianiste des Concerts Colonne, Lamoureux, etc.

PROGRAMME

1. *Première symphonie* (1^{re} audition) (Fernand Halphen).
I. Allegro. II. Andante. III. Scherzo. IV. Final.
2. *Aubade pour piano et orchestre* (1^{re} audition) (M. François Poulenec).
M. Jacques Février.

Le manuscrit de la symphonie est conservé à l'Institut Européen des Musiques Juives, avec les parties instrumentales séparées (manuscrites) nécessaires à son exécution, mais ce matériel n'a jamais été édité, ce qui en limite évidemment la diffusion.

C'est grâce à Laure Schnapper, professeur agrégée à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, et présidente de cet Institut que l'orchestre d'Orsay a obtenu la copie de ce matériel. Laure Schnapper a en effet dirigé un ouvrage collectif, sous presse aux éditions Hermann, intitulé *De salon au front : Fernand Halphen (1872-1917), compositeur, mécène et chef de musique militaire*. Elle anime aussi l'émission *Classique vous avez dit classique* un mercredi sur deux (les semaines impaires) de 21h30 à 22h00 sur Judaïques FM 94.8.■

Martin Barral et l'orchestre d'Orsay

Martin Barral, après des études musicales de piano, de violoncelle (M. Strauss), d'analyse (A. Louvier, A. Poirier) et d'harmonie (I. Duha), débute en 1984 la direction d'orchestre (D. Rouits, J.S. Béreau, Carl von Abel) et la direction de chœurs (P. Caillard). En 1990, il crée l'orchestre *De Musica* et participe à une aventure étonnante : l'enregistrement de deux CD suite à une découverte historique. Le mur de Berlin tombé, des partitions sous scellés, vieilles de trois siècles sont retrouvées dans le château de Potsdam. Ce sont celles du compositeur Quantz, musicien du roi Frédéric II, cachées à sa mort selon ses dernières volontés... Dès lors, Martin Barral est invité sur les plateaux télé (Bernard Pivot, Ève Ruggieri...) et salué par la critique.

En 1998, Martin Barral remporte le concours pour devenir chef permanent de l'Orchestre Symphonique du Campus d'Orsay. Il est à l'origine de tous les programmes et des enregistrements réalisés par l'orchestre. En 2002, dans la saison de l'opéra de Massy, il est invité à diriger l'Ensemble Instrumental de Massy avec pour programme *Contrastes du XX^e siècle* et l'*Histoire du Soldat* de Stravinsky. Il est aussi chef invité depuis 2003 au festival *Les Orchestres Universelles* de Brive, qui a vu un orchestre de plus de 1000 jeunes musiciens. Il est lauréat de la fondation Cziffra et chevalier des palmes académiques.■

L'Orchestre Symphonique du Campus d'Orsay a été fondé en 1976 par les musiciens de l'orchestre de chambre du CEN de Saclay et quelques membres de la faculté. Il est composé aujourd'hui de plus de 70 musiciens amateurs issus en majorité des milieux scientifiques de la



région. Il donne une douzaine de concerts par an, répartis sur trois programmes : un programme symphonique, un programme avec concertiste, un programme avec chœurs.

Les solistes accompagnés par l'orchestre, comme Philippe Aïche, Stéphanie-Marie Degand, Sarah Nemtanu ou Svetlin Roussev (violin), Yuri Boukoff (piano), Raphaël Perraud, Michel Strauss, Marc Coppey et Edgar Moreau (violoncelle), Magali Mosnier (flûte), André Isoir (orgue), la soprano Caroline Casadessus... et l'interprétation d'œuvres ambitieuses ou difficiles comme le *Requiem* de Verdi, *Shéhérazade* de Rimsky-Korsakov, l'*Apprenti Sorcier* de Dukas, l'*Oiseau de feu* de Stravinsky, et la *Neuvième symphonie* de Beethoven sont un gage du rayonnement et de la qualité de l'orchestre. Avec Martin Barral, l'orchestre a enregistré en 2000 en création mondiale une œuvre contemporaine de Piotr Moss, le *Petit Singe Bleu*, écrite avec une aide du Ministère de la Culture. Il a aussi été invité fin décembre 2007 et fin juillet 2009 en Chine, et a participé deux fois au Festival International de Musique Universitaire de Belfort.

En 2013, l'orchestre a réalisé sous la direction de Martin Barral le premier enregistrement mondial de l'oratorio *Ruth* de César Franck, et le CD est en vente chez les disquaires.■

Prochains programmes de l'orchestre symphonique du campus d'Orsay, direction Martin Barral

Mardi 20 juin au grand amphithéâtre du campus d'Orsay : Messe en mi bémol de Schubert avec Caroline Casadessus (soprano), Katryn Werner (alto), Patrick Garayt (ténor), Jean-Louis Serre (basse) et le chœur du Campus d'Orsay.

Voulez-vous jouer avec nous ?

L'orchestre souhaite accueillir de nouveaux membres dans les pupitres de cordes, violons, altos, violoncelles, contrebasses, ainsi que les cors et percussions. Il n'y a pas d'audition d'entrée, les candidats étant évalués en quelques répétitions. Si vous pensez pouvoir y participer ou si vous connaissez des personnes susceptibles d'être intéressées, n'hésitez pas et contactez un responsable de l'orchestre : Martin Barral tél 01 4655 5333 ou Joël Eymard tél 06 8299 3954 ou par e-mail à osco@free.fr ou sur le web à <http://lorchestre-orsay.fr/>

Le dernier CD de l'orchestre, consacré à Saint-Saëns est en vente à la sortie du concert. N'hésitez pas à l'offrir à vos amis !



Saint-Saëns

Requiem

Soprano : Caroline Casadessus, Katryn Werner, Piano : Joël Eymard, Jean-Louis Serre

Symphonie n°3 avec orgue

Solistes : chœurs et orchestre direction : Martin Barral